

donné à tous un grand exemple de foi chrétienne et de sollicitude profonde pour les âmes ! En effet, si la foi a présidé à la fête paroissiale, c'était bien l'amour des âmes qui avait poussé jadis les nobles châtelains de Vernoux à grouper autour de leur fils les quarante jeunes gens qui, nés la même année, devaient tirer au sort avec lui. C'était cette même charité qui resserrait aujourd'hui les liens déjà anciens et qui attirait cette jeunesse si avide, à vingt ans, de plaisir et de liberté. Ah ! puisse le ciel bénir la généreuse initiative de cette famille toujours dévouée au bien et dont l'antique histoire aura pour dernier chapitre la vocation sacerdotale de son dernier représentant, et qu'à son exemple, beaucoup d'autres familles comprennent l'opportunité des œuvres militaires et des croisades catholiques pour sauver l'âme de nos jeunes soldats !

UN TÉMOIN.

Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1)

(Suite)

CHAPITRE XI

M. Subileau (1837-1864)

Le lendemain du jour où M. Priou quittait l'institution dont il avait assuré la fortune pour nombre d'années, l'abbé Mathurin Subileau venait prendre sa place. L'histoire du nouveau supérieur se résumait en peu de mots. Entré à Mongazon à l'âge de douze ans, en 1837, il était parti après la classe de seconde, en 1845, au moment de la décapitation du collège. Il acheva ses études à celui de Combrée. Au sortir du séminaire, il fut choisi comme secrétaire particulier de Mgr Angebault. L'évêque lui rendait ainsi hommage sur le bien qu'il en avait ouï dire, mais quand il le vit à l'œuvre il l'estima plus encore. Il conçut pour lui une affection qui ne s'est jamais démentie. Le jeune prêtre était entouré d'une considération générale. « Je ne sais, disait un jour M. Bernier, ce que l'avenir lui réserve, mais rien qu'à le voir on le sent né pour les plus hautes fonctions. » Et quand il apprit cette nomination qu'il avait beaucoup souhaitée, il dit encore : « Sagesse, science, talent, piété, M. Subileau réunit toutes les qualités. Il n'a qu'un défaut qui passera vite : sa jeunesse (2). »

Le nouveau supérieur avait trente et un ans. Il paraissait né pour diriger un collège, comme le prouve le portrait qu'en a tracé un de ses contemporains (3). « Lorsque M. l'abbé Subileau entra, si jeune encore, en ses hautes fonctions, il avait pour lui la bonne renommée, force immense à quoi rien ne peut suppléer. » « Il possédait une autre force, très précieuse surtout dans un homme dont la vie est toujours présente aux yeux des enfants et des jeunes gens ; car, sur les enfants et les jeunes gens, le côté sensible des choses exerce un grand empire. Or, tous les dons qu'on a si justement appelés les avantages extérieurs, se rencontraient en M. l'abbé Subileau à un rare degré. Ils lui venaient de la nature :

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, n^{os} des 14 janvier, 18 février, 4 et 25 mars, 15 avril, 6, 20, 27 mai, 10 et 24 juin, 1^{er}, 8, 22 et 29 juillet.

(2) L. Gillet, *Vie de Mgr Angebault*, p. 138.

(3) M. Mérit, professeur de rhétorique de 1859 à 1871.